

Entre déserts et océans, prendre d'autres routes migratoires

Marc Lavergne

▶ **To cite this version:**

Marc Lavergne. Entre déserts et océans, prendre d'autres routes migratoires. Le magazine de l'Afrique, 2014, 35, pp.11-12. halshs-01098137

HAL Id: halshs-01098137
https://shs.hal.science/halshs-01098137

Submitted on 23 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre déserts et océans

PRENDRE D'Autres routes migratoires

L'attention portée à la petite île de Lampedusa ne doit pas faire oublier que le vaste mouvement migratoire au sein du continent africain emprunte des voies multiples et mouvantes. **Par Marc Lavergne**

De nouvelles routes s'ouvrent et se ferment au gré des aléas politiques et des opportunités du moment, dominé par l'instabilité et la précarité. D'autres correspondent à de nouveaux modes migratoires, offrant des étapes de plusieurs années parfois sur des chemins dont l'aboutissement est incertain.
Au Niger, la principale voie rassemble à Agadez les candidats à la traversée du Sahara, par Tamanrasset, pour aboutir à Oujda puis à Tanger ou Ceuta.
Cette route demeure privilégiée, malgré les dangers du désert et la voracité des passeurs et des agents des États traversés. Ils y sont rejoints par les candidats au passage venus d'Afrique de l'Est, et l'on ne s'étonne plus de voir des bateaux quitter la Libye emplis majoritairement d'Érythréens et de Soudanais, fuyant des régimes politiques où tout espoir d'une vie meilleure est proscrit.
Pourtant, la mise en place de Frontex, et le basculement de certains pays riverains de la Méditerranée dans une anarchie plus ou moins contrôlée, ont imposé des trajets alternatifs. Ainsi, d'Agadez, la voie conduisant au port de Misurata en Libye est désormais très active, acheminant hommes et stupéfiants. Plus à l'Est, la côte égyptienne voit s'embarquer les jeunes venus de l'intérieur décrits dans le roman *L'arche de Noé* de Khaled al Khamissi, mais aussi ceux venus du Soudan, d'Éthiopie ou d'Érythrée, voire du golfe du Bénin, en direction de la Crète ou du continent, sous le regard indifférent des autorités.
Pour autant, des milliers de migrants clandestins restent bloqués dans les quartiers les plus misérables du Caire ou d'Alexandrie, et seuls les plus chanceux réussissent à passer en Israël par le Sinaï, au risque d'être abattus par les gardes frontières égyptiens. Plus à l'est encore, la corne de l'Afrique alimente un trafic intense depuis la Somalie jusqu'aux rivages du Yémen. Ces migrants qui fuient les guerres cherchent à atteindre les États pétroliers de la péninsule arabique, mais gardent comme but l'Europe, qu'ils espèrent rejoindre par Dubaï ou Istanbul.

Horizons africains

Aux migrants d'Afrique occidentale, jeunes sans emploi des villes et des campagnes, s'offre une voie encore plus périlleuse : des plages du Sénégal au Sud marocain, une véritable mobilisation générale jette les barques des pêcheurs sur l'océan Atlantique. Un long périple en direction des îles Canaries, pendant de Lampedusa comme porte d'entrée en Europe, permet d'échapper à la rapacité des passeurs. Cette route offre de nombreuses variantes, dont l'une part de Dakar en direction des îles du Cap vert, et attire jusqu'aux migrants chinois.
Cette migration vers l'Europe ne représente pourtant qu'une part modeste, le dixième peut-être, des migrations africaines : le continent tout entier semble s'être mis en branle. Corollaire de l'éducation, de l'urbanisation,

de la volonté d'échapper à la tutelle de la famille et des aînés, de fuir la corruption délétère, mais aussi de l'appétit d'un monde riche d'occasions, connu et devenu familier grâce à l'Internet, la jeunesse part à la découverte du monde ; elle commence par son propre continent, bousculant ainsi les clivages linguistiques et politiques hérités de la colonisation.
L'Afrique vit au rythme des migrations de survie depuis les pays frappés par la guerre ou la sécheresse, comme ce fut le cas naguère dans la corne de l'Afrique depuis le Soudan, l'Éthiopie ou l'Érythrée, aujourd'hui depuis la Somalie, dans la région des Grands Lacs depuis l'Ouganda ou le Rwanda, depuis le Liberia ou la Sierra Leone en Afrique de l'Ouest, pour ne citer que ces exemples ; des migrations de travail aujourd'hui en direction des États producteurs d'hydrocarbures du golfe de Guinée, et en direction de l'Afrique du Sud comme de l'Afrique du Nord, de l'Égypte au Maroc.

L'Afrique s'inscrit ainsi au coeur de migrations à l'échelle planétaire d'une jeunesse avide d'un destin, ou de familles entières cherchant à échapper à la misère et à la violence.

Ces migrations changent le visage de l'Afrique, dans la longue tradition de mouvements et d'échanges des bâtisseurs d'empires, des nomades ou des pèlerins entre le désert et la forêt, l'urbanisation et l'homogénéisation des modes de vie et des aspirations accélérant ce brassage qui forme le socle de « la nouvelle Afrique ».

Un continent au coeur des migrations

Cette impulsion ne se cantonne d'ailleurs plus au Continent Noir, ni au face-à-face entre l'Afrique et l'Europe. Elle entraîne aujourd'hui à la découverte de nouveaux horizons : les Amériques, désormais accessibles par la voie aérienne – où ont déjà fait souche, depuis des siècles, les descendants des esclaves –, constituent désormais une destination privilégiée.
Du Canada au Brésil, les jeunes Africains trouvent des occasions de gagner leur vie, d'étudier et de s'intégrer par des parcours très variés, parfois sans retour. Aujourd'hui, le nombre de ces migrants est aussi important que celui de ceux qui rejoignent l'Europe.
Le Brésil est l'une de ces nouvelles destinations. Davantage que les côtes dont les liens historiques et humains avec le Bénin ou l'Angola sont bien connus, c'est désormais l'Amazonie, et plus précisément Rondônia, la capitale du territoire d'Acre, qui en est la porte d'entrée. Là, se rencontrent recruteurs de main-d'œuvre pour les plantations et les usines du Sud et candidats à l'embauche qui arrivent par milliers du Sahel et de toute l'Afrique de l'Ouest, et les douanes y font office de bureau de placement. On y signe les contrats qui donnent accès à ces emplois non-qualifiés dont le Brésil, en pleine croissance, ne peut satisfaire la demande.
Les nouvelles migrations mènent aussi vers l'Orient : en retour de ce que certains décrivent comme « *l'invasion* » chinoise de l'Afrique, il se produit un flux de migrations considérable vers la Chine. À l'image de la *Chocolate City* de Canton, des *Little Africa* se créent dans de nombreuses villes côtières de la Chine du Sud, où les commerçants africains viennent acheter les produits (textile, ustensiles ménagers, etc.) destinés spécialement au marché africain.
Le commerce entre Canton et Lagos engendrerait un chiffre d'affaires de 30 millions $ par jour ! Des Africains vont et viennent, d'autres s'installent, certains, en quête d'opportunités, partent de là à la découverte d'autres pays de la région, ou tentent de rejoindre de là l'Europe.
L'Afrique s'inscrit ainsi au cœur de migrations à l'échelle planétaire d'une jeunesse avide d'un destin, ou de familles entières cherchant à échapper à la misère et à la violence. Mais elle est aussi un continent d'immigration où la course au développement, l'exploitation renouvelée et intensifiée des matières premières créent de nouvelles opportunités pour des migrants venus d'Asie, de l'Extrême-Orient au sous-continent indien, qui y trouvent aussi un relais sur la route de l'Europe.